

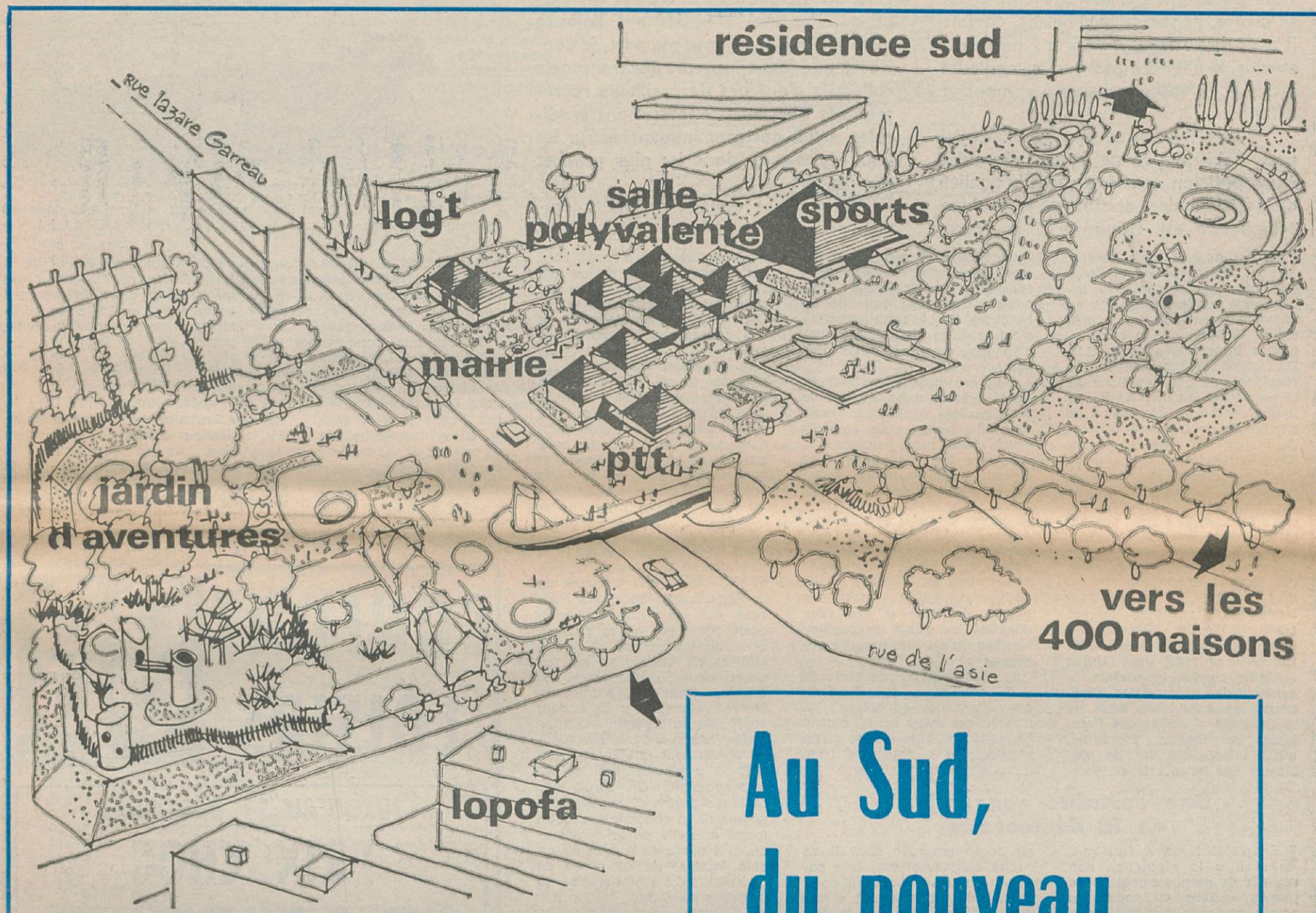
le métro

522/23

mensuel
d'animation

NOVEMBRE 1975 - ÉDITION DE LILLE

Le numéro : 2 francs



■ TRANSPORTS EN COMMUN (p. 2-3)

Un métro (en 1980, entre Villeneuve d'Ascq et le C.H.R. de Lille) et le reste...

■ LA VIE DES QUARTIERS (p. 6)

Vauban : « Se méfier de l'eau qui dort »

■ LA VIE CULTURELLE ET ARTISTIQUE (p. 9)

Après « Le Candide » et « Lagardère père et fils » Lille accueille la première création régionale du Théâtre de la Salamandre : « L'ombre », d'Eugène Schwartz

■ LA FÊTE (p. 10-11)

De Saint-Nicolas qui ne désarme pas...
...à Catherinette qui choisit sa vie...

Au Sud, du nouveau

La municipalité a décidé de réaliser à Lille-Sud un magnifique programme d'équipement et d'inscrire les crédits nécessaires à son budget 1976.

Conçu par l'architecte Jean Pattou, cet ensemble a fait l'objet de nombreuses réunions de concertation avec le Comité de quartier et les responsables des associations.

Le projet s'harmonise autour de la place Salvatore Allende qui sera le point de rencontre de trois chemins piétonniers allant à la Résidence de Lille-Sud, aux L.O.P.O.F.A. et à la Croisette.

Autour de la place, on trouvera : une salle polyvalente, une salle de sports, les bâtiments des annexes de la mairie, des P.T.T., du commissariat de police. Tout autour de la place s'étendra le jardin des loisirs de la Briqueterie, grand espace vert complété par un jardin d'aventure pour les enfants.

Les travaux débuteront dès les premiers mois de 1976...

Comme l'a souligné Pierre Mauroy, il s'agit là de la première partie d'un programme beaucoup plus vaste dont la deuxième tranche concernera la Croisette.

transports en commun

UN METRO (en 1980, entre Villeneuve-d'Ascq

LA politique de concertation n'est pas sans risques, au premier rang desquels celui de se laisser déborder...

M. Arthur Notebart, le président de la Communauté Urbaine, n'est en tout cas pas homme à se laisser circonvenir ou tourner, si l'on préfère, ni sur sa droite, ni sur sa gauche. Et, comme il a dû lire Clausewitz à ses moments perdus, il n'ignore pas que la meilleure attitude défensive consiste à se montrer offensif.

Alors il attaque d'entrée : « J'ai pour habitude de ne jamais répondre à une pétition, quelle que soit la qualité du pétitionnaire, et surtout lorsqu'une telle lettre est transmise à la Presse

C'ETAIT au soir du 6 novembre, en l'Hôtel de la Communauté Urbaine, pour la table ronde sur les transports en commun convoquée par le président, le bureau et la commission « transports » de la C.U.D.L., avec la participation de représentants des directions de l'Équipement, de l'E.P.A.L.E., de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lille - Roubaix - Tourcoing, du syndicat mixte (Conseil Général et Communauté), des compagnies ferroviaires de la C.G.I.T. et de la S.N.E.L.R.T. etc... en même temps que ceux des usagers, associations et syndicats : C.G.T., C.F.D.T., F.O.

La présence, dans la salle du Conseil de Communauté, d'un important groupe de « contestataires » constitué par les chefs de file du « Groupement des associations » (une petite trentaine, au total, dont l'Union féminine civique et sociale, le syndicat des usagers des transports, les A.P.F., les Amis de la Terre, l'Association des Paralysés de France, l'Amitram, etc...) intéressées par les problèmes des transports en com-

Une certaine conception de la démocratie

LE président Arthur Notebart, si il a la réputation non usurpée de ne pas emballer ses propos « dans du papier de soie », sa façon directe de dire leur fait aux gens lui ayant valu beaucoup d'« amis » au cours d'une longue carrière politique, n'est pas mauvais homme. Un « vrai tempérament », comme on dit, de ceux qui s'acceptent ou se refusent en bloc. Du dynamisme à en revendre, c'est le moindre mérite qu'on doive lui conceder, une certai-

ne dans la Communauté Urbaine », une assistance composée de trop nombreux critiques, donc, aux yeux de M. Notebart, et qui l'avait indisposé d'entrée. Il ne peut se défendre d'un mouvement de mauvaise humeur.

« Le président de la Communauté Urbaine a les défauts de ses qualités : foncier mais agressif, franc mais parfois cruel, résolu mais peu enclin à supporter les arguments contraires, c'est le moins qu'on puisse dire, a écrit « Nord-Eclair », au lendemain de cette rencontre. « Il sait être aimable aussi sans se contraindre. Mais, lorsque sa colère, pour des raisons d'opportunité, n'atteint pas directement son but, elle se décharge volontiers contre la Presse coupable à ses yeux d'insérer les prises de position hostiles ou de mal traduire ses propos ».

Les journalistes, une sorte de « bête noire » du président, étant rendus coupables ici d'avoir, par leurs écrits, amené beaucoup plus de monde qu'on attendait et surtout pas celui qu'on espérait...

au terme de mon mandat, vous n'êtes pas satisfait de ce que j'ai fait, vous pouvez l'exprimer avec votre bulletin de vote ». Sous-entendu : en attendant, je n'ai de comptes à rendre qu'à moi-même.

M. Notebart n'a jamais caché sa façon de penser et d'agir pour ce qu'il croit être le bien de la population. En recueillant les avis les plus autorisés parce qu'il est de ceux qui croient à la technique et aux techniciens — ne pas confondre avec les « technocrates » ! Exemple : pour étudier le métro, il a engagé le directeur honoraire et l'ingénieur général honoraire de la R.A.T.P. et s'est assuré le concours de SO-FRETU, le bureau d'études de la Région des Transports Parisiens qui, entre autres références, présente celles d'avoir construit les métros de Montréal et de Mexico. Il ne fait aucun doute que le projet est techniquement prêt. Le 6 novembre, M. Notebart a cependant voulu aller au-delà de son habituelle démarche intellectuelle en s'informant directement auprès de la population, ou de ses intermédiaires. On serait vite tenté de parler d'« apprentissage » de la concertation, cette forme nouvelle de la démocratie, si le maire de Lomme n'était déjà familier de ce genre de consultation à l'intérieur de sa propre commune...

Au niveau de l'agglomération communautaire, ce n'en était pas moins une « première ».

Un dompteur et des lions

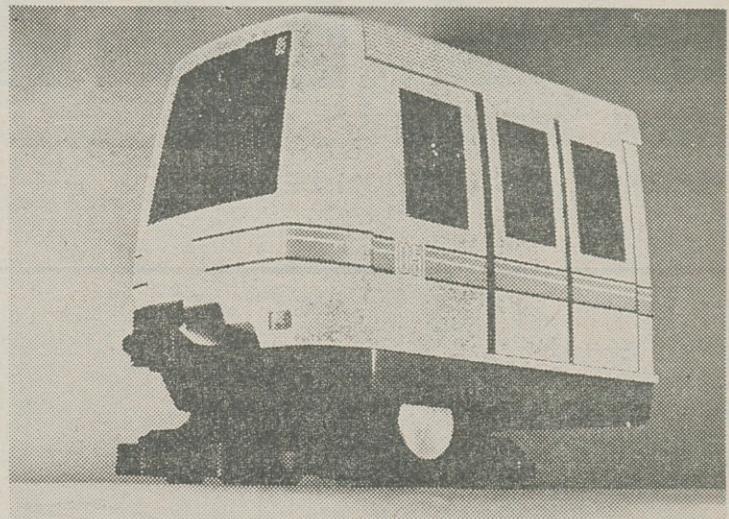
FINALEMENT, une fois dissipés les nuages du début par la déclaration liminaire du président, ça ne s'est pas si

HALLUIN
WASQUEHAL
SNERLT
VILLE NOUVELLE
chaque année...
55 MILLIONS de
voyageurs préfèrent
le BUS

QUESTNOY/deule
HAUBOURDIN
SECLIN

VILLENEUVE d'ASCQ

syndicat mixte d'exploitation des transports en commun de la CUDL



La maquette de l'avant d'une voiture du métro-V.A.L. dans sa version définitive.
(Photo E.P.A.L.E.).

mal passé le 6 novembre ou, pour reprendre une expression familière du même, on était venu dans l'espérance de « voir le lion bouffer le dompteur ».

Si bien que, conquis par le sérieux de ses contradicteurs, M. Arthur Notebart a même annoncé son intention de renouveler l'expérience deux ou trois fois l'an.

Ce qui ne signifie pas qu'on se soit fait des cadeaux ce soir-là, particulièrement sur le projet conçu par le président de confier la gestion de l'ensemble des transports en commun de la Métropole Nord à un grou-

pe privé constitué autour de la Société Matra, l'inventeur du métro-V.A.L., sous réserve qu'il accepte de construire les infrastructures de ce nouveau transport.

Les syndicalistes n'ont pas été « tendres ».

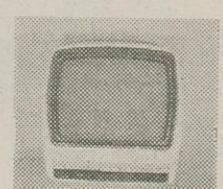
M. Patoux (C.F.D.T.) : « On ne peut être pour la socialisation des moyens de production, de communication et d'échange au plan national et passer la main à un groupe capitaliste au plan local sans être en contradiction avec soi-même ».

CONFORT CO-OP LOISIRS

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

PRIX CHOC
SUR 5 TELEVISEURS

**Nouveau téléviseur portatif
ARC-EN-CIEL**



N et B, écran 31 cm 995 f

**Téléviseur N et B ARC-EN-CIEL
écran 61 cm 995 f**

**TÉLÉVISEURS COULEUR
CONTINENTAL EDISON**

écran 51 cm tube 110° 3.590 f

écran 67 cm tube 90° 3.995 f

écran 67 cm tube 110° 4.995 f

**Livraison, installation, service après-vente
assurés par spécialistes**

792, avenue de Dunkerque LOMME

et le C.H.R. de Lille) et le reste...

— M. Leroy (C.G.T.) : « Les travailleurs vont payer le métro en tant qu'usagers ou en tant que contribuables tandis que les grandes sociétés encaisseront les profits ».

Plutôt contestataires, donc, mais sans doute pas assez réalistes, comme l'a montré le président Notebart en citant Jaurès dans sa réponse : « Aller à l'idéal mais comprendre le réel. Je vis dans et de ce qui est... »

Faut-il rester l'arme au pied en attendant que « ça change » ou mener le combat ? Sauf à soumettre la population à une pression fiscale déraisonnable,

Eviter d'essuyer les plâtres

C'EST pourquoi il est nécessaire de passer par les banques, seules susceptibles d'assurer notre relais financier dans l'attente des subventions de l'Etat : 35 % en capital, comme à Marseille et à Lyon.

« D'ailleurs, il vaut mieux que Matra (associé à l'Urbaine de Travaux, à Campenon-Bernard et à la S.G.T.N. pour les entreprises de travaux publics, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, au Crédit Lyonnais et au Crédit du Nord et Union Parisienne pour les établissements bancaires au sein de TRA.ME.NOR.) construise et gère son propre métro, recueillant les avantages, certes, mais aussi assumant les risques : le Français moyen que je suis n'est jamais volontaire pour « essuyer les plâtres... »

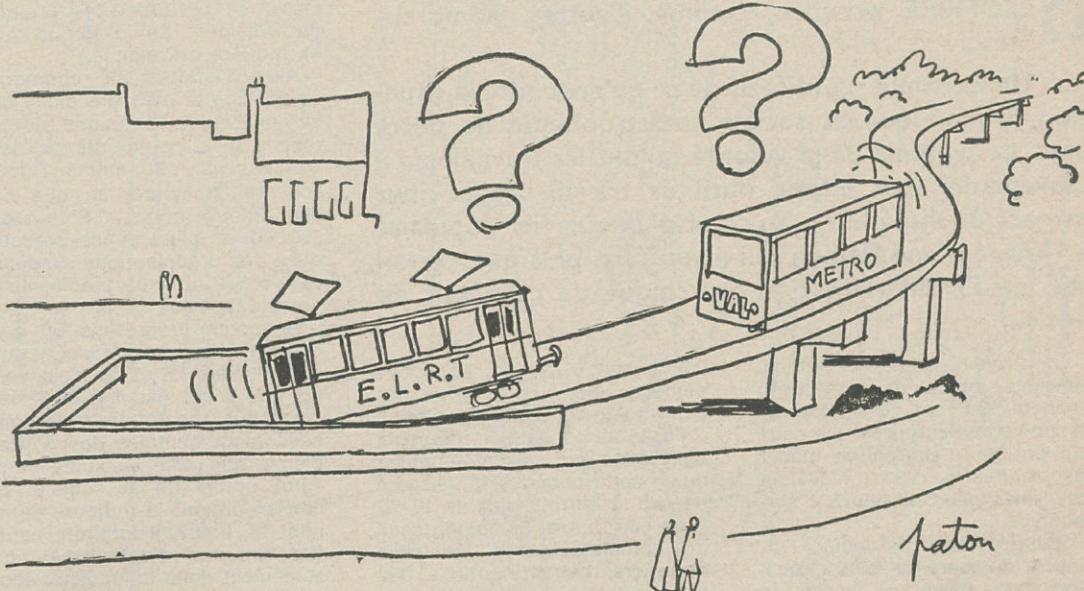
Les usagers : pour une vraie politique des transports collectifs

Q'ONT dit de leur côté les (30) associations par la voix de M. Lapierre, le président du syndicat des usagers des transports ?

Rejoignant la position du syndicaliste de la C.F.D.T., elles n'ont pas tenté d'opposer un refus systématique au métro — (M. Notebart l'eut-il accepté ?) — bien que le milliard de francs lourds de la ligne No 1 Villeneuve-d'Ascq - Hellemmes - Fives - Gare de Lille - Wazemmes - C.H.R. leur apparaîsse d'un poids insupportable, mais choisi de plaider pour une utilisation intensive des moyens déjà existants : bus, mongys, trains, en privilégiant une politique des transports en commun qui donne la priorité au collectif sur l'individuel. Le plein emploi des transports collectifs, en résumé, à défaut de pouvoir toucher à l'essentiel...

Tandis que M. Claude Gay,

la Communauté, seule, ne saurait construire son métro. Le recours à des capitaux privés est donc indispensable, ne serait-ce que par un simple souci d'économie. Les études ont, en effet, montré que le métro-V.A.L., par rapport à un transport souterrain traditionnel, est 15 % meilleur marché, en fonctionnement comme en infrastructures. L'économie réalisée en la circonference, s'il fallait attendre les rentrées d'argent de l'Etat pour se mettre à construire, serait intégralement « gommée » par l'inflation et la hausse des coûts des travaux, des matériaux, etc... »



nauté Urbaine mais qu'elles ne sont pas si simples à mettre en œuvre à partir du moment où les pouvoirs de police continuent d'appartenir aux maires des 87 communes concernées (on va quand même y consacrer 200 millions dans les prochaines années, à commencer par l'« onde verte » et la mise en souterrain du Mongy entre le carrefour Pasteur et la Gare de Lille, les travaux débutant avant mars prochain), il y avait là un terrain d'entente possible avec le président de la C.U.D.L. et il a invité M. Lapierre à continuer à collaborer « en renfort des élus ». On était loin du « matraquage » du départ... »

« Rouler » ou « transporter » ?

DES « boîtes à idées » sont d'ailleurs prévues pour être placées aux principaux arrêts des transports collectifs et M. Notebart espère qu'elles se rempliront vite, l'assurance étant donnée que toutes les suggestions seront examinées. Ainsi en finira-t-on peut-être, en s'y mettant tous ensemble, de « rouler plutôt que de transporter » les usagers comme l'avait observé M. Patoux (C.F.D.T.) dans son propos.

Et puis viendra le métro, à la fin de 1980 pour une première ligne complète, mais le président de la Communauté Urbaine a réaffirmé que les Lillois iraient dans un tel engin « à la Saint-Eloï 77 ». Le pari, vieux de près de deux ans, tient toujours.

Le lendemain de la table ronde, le Conseil de Communauté

à la quasi-unanimité disait oui à « un métro nommé Désir », comme a titré « Nord-Matin ». Le Conseil, sans trop faire de « menoules » (dixit M. Florin, un élu de Tourcoing), acceptait d'endosser le costume sur mesure, un contrat d'affermage à TRA.ME.NOR (1), que lui avait taillé M. Notebart. A une ou deux retouches près, que lui avaient conseillées MM. Catesson, un conseiller municipal lillois, et M. Verrue, le maire de Mons-en-Barœul.

Le vêtement sied finalement à tous mais... un « costume »

et des « retouches », ça ne vous rappelle rien ?

Pas même les P.O.S., cet autre objet de controverse ?

Claude BOGAERT.

(1) TRA.ME.NOR : Transports métropolitains du Nord qui, à l'expiration des concessions de la C.G.I.T. et de la S.N.E.L.R.T. en 1980, gèrera l'ensemble des transports collectifs de la C.U.D.L. : métro, bus et mongys à tarif unique - c'est une autre précision donnée par le président Notebart au cours de la table ronde.

Le cahier des charges de TRA.ME.NOR

LE cahier des charges précise les obligations de la Société et prévoit notamment que le concessionnaire doit : — procéder aux études et les soumettre à la C.U.D.L. ; — faire exécuter sous sa seule responsabilité vis-à-vis de la Communauté Urbaine, tous les ouvrages souterrains et aériens comprenant également les stations, garage- atelier, ainsi que tous les équipements et installations fixes nécessaires pour l'exploitation de la ligne No 1, à l'exception des équipements à la charge de la C.U.D.L. ;

— assumer les charges résultant du rôle de transporteur public. Il lui incombe notamment d'assurer l'entretien des ouvrages fixes et mobiles, la maintenance et les interventions, la conduite et la surveillance du trafic, la percep-

tion et le contrôle des redevances auprès des usagers.

— remettre à la Communauté Urbaine, en fin de concession, tous les matériels et installations faisant partie de celle-ci, en bon état d'entretien.

La Communauté Urbaine, qui s'engage de son côté à acquérir et à réceptionner le matériel roulant et les équipements d'automatisme — V.A.L. : Véhicule Automatique Léger — et à les mettre gratuitement à la disposition de TRA.ME.NOR qui en assure l'entretien, pourra donc devenir propriétaire des biens du métro vers l'année 2006, si une possibilité de rachat est également prévue à partir de la vingtième année révolue.

Le coût des 36 véhicules assurant la desserte de la ligne No 1 a été estimé à un million de francs actuels.

À grand renfort de publicité, de manifestations dans le cadre de la Foire de Lille et d'apparitions sur le petit écran, Mme Françoise GIROUD a tenté d'imposer dans notre Région l'idée que le gouvernement s'occupait de la condition des femmes et le fait qu'elle-même servait peut-être à quelque chose.

Elle qui fut, en son temps, l'innovation du Gouvernement Giscard (un Secrétariat d'Etat à la Condition Féminine), se devait d'apporter aux populations du Nord - Pas-de-Calais le bilan de plus d'une année d'activité et de

Pourtant notre Région fournissait un excellent champ d'examen : ● un sous-emploi féminin généralisé accentué par la crise ; ● des conditions de travail éprouvantes qu'il s'agisse du temps de déplacement pour se rendre à son travail ou des conditions de travail elles-mêmes ; ● des cas concrets de revendications ou de conflits animés par des femmes, comme la C.I.P. à Haisnes-lez-La Bassée ou Desombre à Lille ;

celle de supprimer purement et simplement le Secrétariat d'Etat à la Condition Féminine et avec lui une politique de gadgets ou de demi-mesures.

Par contre, que le Gouvernement consacre ses efforts à la mise en place d'une politique familiale réelle, qu'il fasse en sorte que le patronat ne considère plus les femmes comme une main-d'œuvre variée aux professions sans qualification sous-payées et toujours susceptible d'être mise au chômage sans trop de difficulté ou de réactions, qu'en ajoutant à ces mesures une politique d'équipements collec-

LES FEMMES... Plus qu'un mois à attendre

voir sur place quelques-uns des multiples problèmes auxquels sont confrontées les femmes.

Sur le plan du bilan : des mesures qui garantissent aux femmes la plénitude de leurs droits (en cas de divorce, de séparation...) ou qui contribuent à les aider dans les multiples démarches administratives dont elles ont bien souvent la charge dans les foyers. Pour réelles qu'elles soient, ces mesures n'en sont pas moins que des adaptations de la législation ou des règlements.

Faire croire qu'en ne changeant rien fondamentalement on parviendra à changer véritablement la condition des femmes, c'est vouloir tromper l'opinion publique.

● un dramatique sous-équipement en crèches... ... et par dessus tout cela, un revenu moyen faible qui contraint souvent la femme et la fille à rechercher tout travail. Le moindre emploi dans une grande surface, le moindre poste de secrétariat voit s'allonger, parfois de plusieurs centaines, la liste des demandes.

En face de tant de besoins, d'exigences et de droit que pouvait apporter un débat public tronqué par une salle trop favorable et les propos creux d'une table ronde télévisée où régnait l'autosatisfaction...

Dans un mois l'Année Internationale de la Femme sera terminée... profitons-en pour faire une suggestion :

tifs, il permette réellement aux femmes de choisir entre une activité ou le « métier de mère »...

Alors peut-être la condition féminine se verra transformée.

Chacun sent bien qu'à ce niveau ce n'est pas l'affaire d'un Secrétariat d'Etat, mais celle d'un Gouvernement tout entier...

Cela ne peut pas être le fruit « d'effort » ou de « bonne volonté » mais celui d'une politique... que ce n'est pas le seul problème des femmes mais celui d'un choix de société.

D. MAINAGE.

social

DESOMBRE : un exemple, un symbole

DESOMBRE occupée, comme d'autres, nombreuses...

Un exemple significatif de ce qu'engendre la situation économique et sociale catastrophique de notre pays. Le symbole de la volonté qu'ont les travailleurs à sauvegarder leur ultime outil de travail chaque jour menacé de disparaître, au cœur d'un quartier populaire à l'image d'une Région qui a souffert, plus que certaines, de l'industrialisation anarchique de ce début de siècle...

De crise en crise, la France, véritable objet d'une société économique qui démissionne, découvre des épreuves que ceux qui ont pour charge de mener les affaires de l'État n'avaient pas envisagées ne peuvent surmonter.

D'une kyrielle de maux, l'inflation demeure la plus grave. Son taux, élevé, ne cesse de progresser à un rythme qui, peut-être, inquiète bientôt les plus optimistes, les pseudo-spécialistes que rien n'ébranle. De source officielle, les prix à la consommation ont augmenté de 0,8 % en septembre au lieu de 0,7 % au cours de chacun des quatre mois précédents. En l'espace d'une année, par rapport à septembre 1974, les prix de détail ont progressé de 10,7 %. Ainsi, l'objectif de M. Fourcade qui visait à ramener la hausse mensuelle du coût de la vie à

0,5 % soit 6 % l'an, se trouve démenti une fois de plus par l'intratable inflation qui atteint, à l'orée de ce dernier trimestre, un niveau qui laisse supposer qu'en cette année 1975, Giscard tiendra la barre à plus de 10 %. Dans un autre domaine, celui du commerce avec les pays étrangers, les affirmations des uns sont là encore en parfaite contradiction avec les constatations des autres.

Si les ministres nous assurent de l'efficacité de leur représentant de commerce, le patronat, qui reste un des plus solides piliers de la majorité actuelle s'inquiète, lui, de l'avenir du commerce extérieur. Il fait notamment état d'un très fort ralentissement des prises de commandes étrangères de biens d'équipement français, ce qui risque à terme de faire réapparaître un déficit de notre balan-

ce et de perturber les projets du Président de la République en matière de relance.

Avec l'inflation, le chômage se partage la première place au hit-parade des fléaux que redoutent le plus la majorité de nos concitoyens : au moins 1 million de chômeurs, au dire de nos gouvernements. Près de 500.000 en plus, si les statistiques des organisations syndicales voient, ou plus précisément comptent juste.

Beaucoup trop dans un cas comme dans l'autre... Chacun est unanime ici et ce n'est certes pas le soi-disant plan de relance qui transformera les données fondamentales de ce problème, qui reste insoluble dans l'état actuel de la société. Si l'on en croyait le toujours étonnant M. Pinay, il faudrait insuffler un peu d'optimisme non seulement dans les milieux économiques, mais également dans la population pour mener à bien cette initiative du Conseil des Ministres. En d'autres termes, il suffirait de soustraire un peu de technicité et d'ajouter un peu de psychologie. Une potion magique destinée à démobiliser ceux qui, au milieu d'un environnement de décrépitude, luttent à des niveaux divers pour l'avènement d'une société nouvelle.

Aux côtés des ouvrières de l'entreprise Desombre dont le sort préoccupe particulièrement

les femmes et les hommes de gauche, ils deviennent légion, ceux qui détourneront, le moment venu, le cours de ce fleuve appelé Capitalisme qui balala tout sur son passage, qui enfante l'injustice ou nom d'une singulière liberté, qui est source des anachronismes les plus scandaleux.

Ainsi, les tenants du pouvoir économique privent de leur emploi les travailleuses d'une chemise qui fabrique des produits de qualité à l'heure où, une information de la Banque de France sur la conjoncture économique dans notre région nous apprend que dans cette branche de l'industrie de l'habillement par ailleurs en difficulté, l'évolution est très variable suivant les spécialités et la qualité des fabrications. Les articles soignés continuent à se vendre facilement aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de nos frontières, même à des prix élevés et dans certains cas, les ordres de la clientèle dépassent les possibilités.

Au contraire, les collections de qualité moyenne s'écoulent difficilement. Les confectionneurs sont souvent chargés en stocks et se trouvent désarmés devant la concurrence désordonnée d'importateurs qui pratiquent des prix de braderie.

Enfin, comment ne pas être inquiet face à une consommation qui est par définition étroite

tement liée à la notion de production, qui reste trop faible.

Aucune mesure n'est prise pour relancer la consommation populaire. Ce que nous redoutons au lendemain des vacances a depuis été confirmé. De larges capacités techniques n'en finissent pas d'être inemployées. Pour la première fois dans notre histoire post-industrielle, nous connaîtrons cette année les effets de la « croissance zéro ».

Pour conclure, ce n'est pas une récente enquête de l'INSEE réalisée en septembre 1975 auprès des chefs d'entreprises qui peut amorcer une efficace remontée du baromètre de l'optimisme. Celle-ci, en effet, ne laisse entrevoir aucune amélioration de la conjoncture à court terme. Dans l'ensemble, les tendances constatées au cours des dernières enquêtes se poursuivent : baisse du niveau de la production, diminution du volume des stocks qui reste néanmoins toujours largement supérieur à la normale, demande jugée faible à très faible.

Comment comprendre M. Chirac quand il affirme voir le bout du tunnel ? Un rêve qui devient cauchemar, puisque rien ne permet d'envisager un rétablissement subit d'une situation de crise qu'aucun programme ne combat.

Guy MERRHEIM.
Conseiller général du Nord.

Une information
NORD-NATURE

L'E.D.F annonce la centrale nucléaire de Gravelines comme une réalisation d'une importance décisive pour la région... Peut-être ! mais dans quel sens ? Positif ou négatif ? Quant à son intérêt... Voyons un peu les choses de façon plus précise.

L'aspect économique régional

En reprenant les chiffres fournis dans le rapport du Comité régional économique et social de février 1975, on note que la dans le Nord est de l'ordre de puissance électrique installée 3.700 Mégawatts (MW), ce qui permettrait de produire annuellement, si les centrales tournaient à plein régime, quelques 32 milliards de KW/H. Or, note ce même rapport, les centrales du Nord-Pas-de-Calais n'en ont produit que 19 milliards et nous n'en avons consommé que 15 milliards. Ceci montre (et le rapport officiel le reconnaît) que nous consommons moins que ce que nous produisons et que nous produisons beaucoup

GRAVELINES : des kilowatts dont le Nord n'a que faire, et, de plus, des kilowatts empoisonnés...

Les risques immédiats

Les risques immédiats concernent la destruction du milieu vivant aquatique par le système de refroidissement qui utilise quelque 200 m³ d'eau à la seconde. Cette eau de mer, pompée par un bout du tuyau, où les poissons aspirés s'écraseront sur les grilles de filtration, sera portée à l'intérieur du circuit à des températures très variables et pouvant être localement très élevées ; à la sortie, elles auront été échauffées en moyennes de 120. De plus, elles auront été additionnées de substances chimiques ou biocides (chlore) destinées à détruire les organismes susceptibles de s'encroître en certains points des canalisations. Le résultat c'est que les eaux aspirées vivantes (contenant plancton, œufs, larves, alevins...) ressortiront mortes, mis à part les microbes résistants qui pourront alors pulluler. Ce qui rend le problème grave c'est le volume des eaux ainsi traitées car 200 m³/seconde, cela fait 15 millions de m³/jour, cela fait aussi environ 6 km³ par an. Si ce volume

est étale sur le littoral (et il le sera nécessairement), la surface des eaux mortes représente 200 à 400 km², ce qui correspond à une longueur de côtes d'une trentaine de kilomètres pour une dizaine de kilomètres de largeur. Sur cette surface, la vie planctonique disparaît, les poissons disparaîtront... et les pêcheurs aussi. C'est une ressource naturelle précieuse dont le Nord devra se priver... en même temps qu'un nouveau problème social de reconversion s'additionnera aux autres.

Les risques à terme

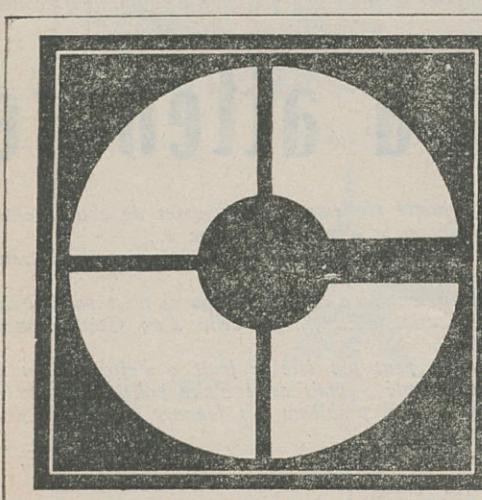
Les risques à terme concernent la contamination radioactive de notre environnement. En effet, les effluents gazeux radio-actifs sont importants, quoique non visibles ; les effluents liquides consécutifs à la régénération des circuits, quoique de radio-activité moindre car sévèrement contrôlés, contiennent néanmoins des produits terriblement dangereux dont la nocivité s'étend sur plusieurs siècles. Malgré la dilution des produits ainsi libérés, les ra-

diations atteindront, un jour ou l'autre les populations par des voies variées (respiration, alimentation, etc...). Les dangers sont connus : ils se nomment cancérisation et mutation (ou modification de l'information héritaire cellulaire individuelle) : ces deux dangers sont en effet liés, quoique de nature différente et la liaison est à ce point indiscutable et indiscutée qu'elle sert de test médical pour la détection des agents cancérogènes (test de Ames, mis au point pour la France en 1975 par l'Institut Pasteur de Paris).

On nous dit que la radioactivité due aux centrales nucléaires ne sera qu'un supplément modeste s'ajoutant à la radioactivité naturelle que nous subissons tous. Mais, personne n'a encore démontré que la radioactivité naturelle était inoffensive et, quand on connaît la nocivité de la radioactivité artificielle, les biologistes se doivent d'affirmer que toute augmentation de dose est un danger que l'on doit éviter. D'autant que le danger s'accroîtra d'année en année par addition des rejets, du fait de la persistance de la nocivité bien au-delà de la durée de vie humaine. Le danger grave, et même très grave, est donc pour dans quelque dix ou vingt ans et pour les générations suivantes. Poumons-nous mettre ainsi en danger notre santé à venir, notre vie et celles de nos enfants ?

Bien d'autres problèmes graves existent qui n'ont pas de solution (déchets stockés, risques sociaux et politiques, dépendance énergétique, risques d'accidents) : ils ne peuvent être évoqués ici.

Mais ces quelques observations montrent que non seulement, l'énergie nucléaire est inutile mais qu'elle est dangereuse, donc indésirable. Loin d'être un facteur de progrès, il est à craindre que ce soit un facteur de nuisance et de ruine d'une gravité exceptionnelle, dont on ne se rendra compte que lorsqu'il sera trop tard si aujourd'hui on laisse faire.



COIGNE T
258, rue des Bois-Blancs, LILLE

BATIMENT - TRAVAUX PUBLICS - CONSTRUCTION TRADITIONNELLE
BÉTON ARMÉ - CONSTRUCTIONS D'USINES
PROCÉDÉS DE CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES

Implantée depuis plus de cinquante ans dans la région

Lauréat du concours de logements individuels « Jeu de construction » - Lauréat Villagexpo Nord - Lauréat concours modèle agrées Nord (collectifs) - Lauréat concours C.E.S. C.E.T. béton industrialisé - Lauréat concours Foyers de travailleurs immigrés - Agréé pour la construction d'unités de soins normalisés - Agréé pour la construction d'écoles primaires

Une équipe dynamique à votre service
disposant de moyens importants en matériel et en hommes.

PORNO fesse

rime avec tristesse...

PASSE encore pour Perpignan : c'est la ville la plus chaude de France. Mais il fait froid, à Lille, surtout en cette saison. Cela n'empêche pas une foule de personnes, en général jeunes, et presque toujours du sexe féminin, de s'exhiber sur nos murs, nos kiosques et nos façades de cinémas telles que la nature les a faites. « Boff... vous savez, ce n'est que du papier », dit avec un rire égrillard mon vendeur de journaux...

Papier ou pas, froid ou pas, la « marée noire de la pornographie », comme on l'a appelée, déferle. Oui, la voilà, la femme libérée... de tout vêtement encombrant. Pour le plus grand plaisir de quelques-uns — qui ne l'avouent pas toujours. Pour l'exaspération de beaucoup d'autres — qui commencent à se faire

beaucoup entendre. Plus question d'acheter votre quotidien du soir dans un kiosque sans enjamber des monceaux de jambes, de fesses et de seins. Impossible de profiter de vacances scolaires pour emmener votre fils voir un film pour enfants sans vous engluer dans le flot de cette « marée noire ».

LA QUESTION D'UN ENFANT

CERTAINES semaines, plus d'un cinéma lillois sur deux offre au public de ces films baptisés selon les cas « porno », « hard core » ou « blue ». Français, suédois, allemands ou américains : le marché commun de la fesse est florissant. Ce produit-là s'importe et s'exporte à merveille. Il ne coûte rien, ou presque, et il rapporte bien. Quelques « comédiennes » de troisième zone, une chambre, un lit,

et le tour est joué. Même pas de costumes... surtout pas ! Quelques petits millions légers d'investissement, de gros millions lourds de rapport. Quel marchand de pellicule ne se laisserait tenter ? « Emmanuelle » n'a-t-elle pas rapporté déjà plus de trois milliards d'anciens francs ?

Le public y court. Pas toujours fier, certes. Regardez ces hommes vaguement honteux, à



demi cachés derrière le col de leur gabardine, qui rasant les murs jusqu'au guichet. Ecoutez cette caissière : « A part les étudiants, les gens qui achètent des billets ont l'air honnête ou agressifs. Il y en a même qui me jettent leur argent en me demandant si « vraiment c'est assez cochon ». Les gens qui viennent ont souvent l'air mal à l'aise ».

Ne jousons pas les père-la-pudeur. C'est beau, un corps féminin. Quantité de peintres, de photographes en ont fait le sujet de leur art. De nombreux

cinéastes de talent ont aussi su montrer sur pellicule, avec pudore et avec art cette merveille. Mais ce que font certains pseudo cinéastes d'aujourd'hui n'a rien à voir avec l'art. La beauté est salie, avilie, méprisée. La femme devient une bête. Comment oublier la question de cet enfant qui se promène rue de Béthune avec ses parents (il a sept ans) : « Dis, pourquoi la maman est toute nue, là sur l'affiche, avec une autre dame ? »

Et la réponse n'est pas si compliquée. A cause de sa majesté

le fric. Ecoutez l'aveu de ce « patron » de sex shop : « Moi, vous savez, je fais ça parce que ça rapporte, bien évidemment. On vendrait tout aussi bien des livres pieux... si ça se vendait mieux. Nous, on s'en fiche... » Dans une société qui priviliege l'argent tout puissant, comment feindre de s'étonner de ce phénomène ? Si chacun admet que le grand jeu social consiste à amasser le plus d'argent possible, comment s'offusquer de ce que certains utilisent n'importe quel moyen ?

COUPS DE FOUCET

ILS bénéficient, c'est sûr, de l'éducation souvent aberrante donnée il y a tout juste quelques dizaines d'années. Les tabous avaient déformé la sexualité. Les affaires du sexe étaient bannies, dans la conversation. La nudité féminine (ou masculine) était chose honteuse. Et combien de jeunes, hommes ou femmes, sont arrivés au mariage tout à fait ignorants ? Pour un mollet dévoilé, pour un genou subrepticement aperçu, que de rêves malsains, que de fantasmes ridicules !

On a voulu évacuer le sexe, il revient au galop. Un excès a engendré un autre excès. C'est toujours la logique du retour du pendule.

Mais vivons-nous bien un autre excès ? Malgré quantité de prises de positions spectaculaires, dans les milieux politiques ou religieux, quelques-uns défendent avec ardeur ce qu'ils appellent une libération. Éditeurs, cinéastes, psychiatres ou médecins : la pornographie a ses défenseurs. « Elle est un besoin de l'homme d'aujourd'hui, dit ce spectateur

assidu. Projeter sur un écran les fantasmes très normaux des hommes et des femmes, c'est faire œuvre thérapeutique. » Et l'on a pu voir le mois dernier, au cours d'un débat télévisé, un médecin qui faisait appel à Freud comme avocat de la pornographie et de la perversion.

C'est aller un peu vite en besogne. Si l'amour humain se nourrit aussi de l'érotisme, que dirait une femme d'aujourd'hui à qui son mari aurait décidé de faire subir les sévices de l'héroïne d'« Histoire d'O » ? Le fouet, la lanière de cuir feront-ils bien leur entrée dans tous les foyers, comme ustensiles de cuisine « amoureuse » ? Car le danger du cinéma et de la projection sur grand écran de quantité de perversions sexuelles, est bien que ces pratiques servent un jour de modèle à un public non averti. Ne voit-on pas couramment dans ces « sex shop » qui fleurissent à Lille ces temps-ci quelques-uns de ces objets pour le moins inattendus aux yeux d'un être normal ? Et l'on nous assure qu'ils se vendent...

ANNÉE DE LA FEMME OBJET

COMMENT s'étonner alors que certaines mères de famille soient prêtes à partir en croisade contre cette pollution d'un nouveau genre qui menace leurs enfants ? « Si je n'ai pas encore déchiré les affiches de la rue de Béthune où chaque mercredi doit passer mon petit garçon, c'est que je suis lâche. J'apprécie absolument le prêtre de Lourdes qui a lacéré celles d'« Histoire d'O ». A quoi bon faire des rues piétonnes si elles nous conduisent à des spectacles déshonorants ? En vérité, je serais, comme bien des femmes, pour le boycott pur et simple de tous les journaux et revues qui tirent de l'argent de la publicité pour certains films, comme tel hebdomadaire à grand tirage ».

Curieux paradoxe : l'année de la femme, dont pour l'instant le bilan reste assez flou, aura été l'année de l'avilissement de la femme, l'année de sa réduction au rang d'une bête. On saura gré à la secrétaire d'Etat à la condi-

tion féminine d'avoir rompu les liens qui l'unissaient à l'hebdomadaire tristement célèbre pour avoir publié photos et texte d'un roman et d'un film dont on a beaucoup parlé. Hebdomadaire dont la vente, dit-on, a largement profité de cette opération... Preuve supplémentaire de la grande misère sexuelle de notre société.

Contre les pseudo cinéastes, contre les soi-disant photographes d'art, contre les littérateurs d'alcôve, il est grand temps de réapprendre que la relation n'est pas précisément domination et asservissement du partenaire. Qu'elle n'est pas non plus ce triste et monotone étalage de chair défraîchie, à deux, à quatre ou à six.

Paradoxe, encore : le plus grand absent, sur ces écrans d'aujourd'hui, c'est l'amour. Je veux parler de celui qui n'a rien à voir avec la gymnastique...

Pierre DEMARC

Ou 26 novembre au 20 décembre 75.
50% de réduction sur le prix
des catalogues pour tous les
articles textiles déclassés !

C'est fou
les prix qu'ils
font aux
Aubaines

Il y a les Aubaines dans le coin.

Aux Aubaines, du 26 novembre au 20 décembre 75,
50 % de réduction sur le prix des catalogues pour tous les articles textiles déclassés.
Vraiment ça vaut le coup d'aller aux Aubaines.

LES AUBAINES-TEXTILE
Lille
19, rue Charles-Quint.
Ouvert tous les jours
sauf le dimanche après-midi
et le lundi toute la journée.

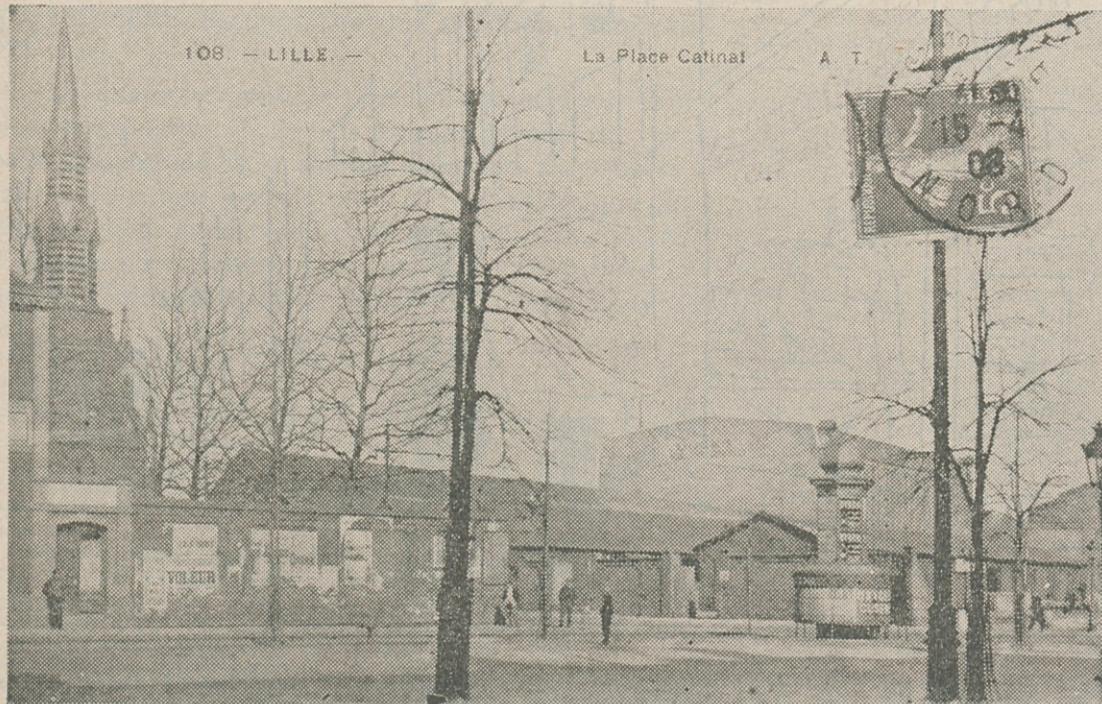
LES AUBAINES-TEXTILE
Lille
38, rue de Lannoy.
Ouvert tous les jours
sauf le dimanche
et lundi matin.

les aubaines

Les Aubaines, il faudrait presque y aller tous les jours.

la vie des quartiers

VAUBAN : " se méfier de l'eau qui dort "...



Place Catinat, il y a quelques années...



Michel PEPERSTRAETE
4, place Catinat LILLE
RADIO - TELEVISION - APPAREILS MENAGERS

VINS - SPIRITUÉUX
O. LESAGE

Dépositaire bière de JENLAIN
Spécialité de bières étrangères
186, rue Colbert - LILLE Tél. 57.37.41

lino tapis
gambetta
TAPIS - SOLS - MURS
INSTITUT NATIONAL DU TAPIS
A. FRANCOZ
14, rue Léon-Gambetta, LILLE (près de la préfecture) - Tél. 57.10.94

AU COEUR DE MARCQ

CONTRE L'HIPPODROME

Résidence LES PÉTUNIAS

STANDING - TENNIS - LIVRAISON FIN 1975

Chauffage électrique intégré MIXTE
le moins cher à l'usage

PRETS SUR 20 ANS JUSQU'A 80 %

P.I.C. en ACCESION ou en LOCATIF



SI VOUS LE DESIREZ, avec l'aide de la Caisse d'Epargne et de Prévoyance de Lille : celle de l'écureuil.

Exemple : pour 10.000 F, vous rembourserez 82,58 F par mois pendant les cinq premières années.

PRIX FERMES ET DÉFINITIFS

S'adresser, 24, rue Macarez, VALENCIENNES - T. 46.17.66 ou sur place, 969, av. de la République à Marcq, T. 72.75.73

Je désire recevoir une documentation sur la résidence LES PÉTUNIAS

NOM

ADRESSE

P. LABIS

FABRICANT

EQUITATION - MAROQUINERIE

VOYAGE - ARTICLES CADEAUX

118, rue Colbert
LILLE - T. 57.39.56

CLUB WATTEAU

Groupe d'Etudes
et de réflexions du P.S.
CONFÉRENCE - DÉBAT
animée par :

M. Claude ESTIER
Secrétaire National du P.S.
et Conseiller de Paris
sur le thème :

« PROBLÈMES ET RÉALITÉS
DE LA PRESSE EN 1975 »

le JEUDI 11 DÉCEMBRE 1975
A 20 HEURES

2, rue Watteau à LILLE



LE TRAITEMENT CAPILLAIRE

A BASE VÉGÉTALE

ETHEIROLOGIE

de René FURTERER

SUMMUM DE QUALITÉ
ET EFFICACITÉ TOTALE
POUR TOUS VOS
PROBLÈMES
CHEVEUX

Examens et conseils gratuits

Etheirologie-Lysle

50, rue de Paris - LILLE

Tél. : 54.86.46

Vauban sommeille. Ou plutôt est retombé dans le sommeil. Mais comme l'affirme le dicton : "il faut se méfier de l'eau qui dort". Car ici on sent bien en grattant l'apparente apathie que les inquiétudes manifestées, voici un an, lors de la réunion du comité de quartier notamment, n'ont point disparu. Les habitants de Vauban sont peut-être plus qu'ailleurs sensibles à l'environnement, et pas seulement parce que beaucoup ont la chance d'avoir leur enclos de verdure, au bout de leur maison, mais dans les coureurs aussi (et elles sont nombreuses bien que cachées). Le bois de Boulogne est leur grand jardin, pour les courrées surtout, qui le dimanche se vident et enjambent la passerelle pour les sentiers entre les arbres.

Aussi tous les habitants sont-ils très attentifs au fait que l'implantation du boulevard périphérique n'abîme pas leur Bois de Boulogne.

Le comité de quartier n'est plus là pour s'en faire l'écho. Lui a eu l'impression qu'on lui coupait l'herbe sur les pieds : "Pas de point de ralliement, il nous est difficile de faire quelque chose dans de telles conditions ! Il nous faudrait un local", disait-il encore voici une dizaine de mois.

Il avait émis le vœu alors de disposer de l'école Vauban, désaffectée, place Catinat. Or, les lieux sont occupés aujourd'hui par la caisse des écoles, l'union française de la jeunesse, le club Léon Lagrange. Une petite salle seule va pouvoir être utilisée par le club Vauban par le 3e âge...

Cependant le comité de quartier semble à nouveau reprendre du poil de la bête. Le 18 novembre, des habitants, des membres d'associations ou groupement implantés à Vauban : Le Label - le Centre social - le Club du 3e âge - le directeur de l'Ecole Jouhaux - l'Association des locataires de Vauban - le Club International - la M.M.J.C. Marx Dormoy, ont mis en commun leurs idées, leurs projets pour tenter de réaliser quelque chose.

En espérant que s'ils font les premiers pas, d'autres feront les autres ensuite. Leur souhait : faire de l'école Vauban

une maison de quartier, organiser des échanges (le club du 3e âge pourrait par exemple faire de la poterie à Marx Dormoy). La place Catinat, ils sont quelques-uns à le penser, pourrait devenir la place du quartier si elle était aménagée en aire de jeu. Les enfants pourraient faire du volley, gambader, les adultes s'y reposer sur les bancs publics. La M.M.J.C. aimerait y avoir une antenne pour faire de l'animation de rue. Mais ce ne sont que des idées, des projets. Un jeune encadreur a fermé boutique voici quelques mois sur cette même place ; et avant de s'en aller, il a accroché une pancarte sur ses volets clos : « Le quartier est mort. Si je veux survivre je dois partir ». La réalité est aussi dans le billet de cet artisan.

Le Comité de quartier redéveloppe dynamique et prépare une plaquette d'accueil pour les nouveaux habitants du quartier. Il se réunira à nouveau le 15 décembre pour discuter animation.

Les commerçants, eux se taisent, inorganisés. Il est vrai qu'ils ne semblent guère tenir à se souder. Le comité compte bien les mettre dans le coup et les embarquer dans leurs projets d'animation.

L'Association des locataires des H.L.M. Vauban a, elle aussi, pris l'initiative de provoquer une réunion avec des représentants de la Municipalité le dimanche 30 novembre au matin.

Mais comme il semble difficile de créer des liens à Vauban ! Une des raisons tient-elle au fait qu'ici la notion de quartier (tout comme à Esquermes d'ailleurs) n'est pas ressentie par les habitants, à la différence de Wazemmes où des Bois Blancs ?

La M.M.J.C. Marx Dormoy a côté de ses ateliers de poterie, tissage, photo, cuisine, du mercredi après-midi pour les enfants "sages" de Vauban lance depuis ce trimestre une nouvelle animation "sauvage" pour les gosses plus turbulents, plus instables du quartier... Comme ceux-ci ont plus de difficulté à rester en place, les animateurs les emmènent dehors, dans le quartier, sur les terrains de foot, les parkings, au bois, et jouent avec eux...

L'expérience risque hélas d'être limitée, faute d'animateurs. C'est toujours le même problème : les idées, il y en a, ce sont les moyens qui font défaut...

La résidence du Bois et la vidéo

A Vauban, le club du 3e âge animé par Mme Allard, et l'association des locataires de la résidence du Bois se débrouillent remarquablement...

La résidence du Bois est elle seule un petit monde bien constitué. Elle a pris en main son animation, indépendamment du

reste du quartier. Récemment, quelques-uns de ses habitants ont participé à un stage vidéo à la M.M.J.C., avec toujours cet objectif qu'un jour ou l'autre démarra à la résidence une expérience de télédistribution. Depuis, d'ailleurs, un atelier vidéo fonctionne à Marx Dormoy pour les adultes.

Des circuits pédestres pour le 3e âge

Le club du 3e âge, lui, existe depuis cinq ans et ne cesse d'élargir l'éventail de ses activités : bibliothèque, gymnastique, couture, conférences deux fois par mois, sorties culturelles le mercredi après-midi, des vacances en maison familiale.

Chaque activité est prise en main par une personne âgée. 350 personnes viennent au club. Les membres de l'amicale Vauban s'y ajoutent quand il y a une excursion, un réveillon. Au printemps, le club compte orga-

niser des circuits pédestres au bois de Boulogne et des sorties piscine. Une pièce de l'école Vauban étant mise à leur disposition, on parle d'y installer un billard... Deux assistantes sociales en retraite font partie du club et elles avouent avec le sourire : « nous n'avons jamais eu autant de travail ! Nous régions les différentes démarches administratives et distribuons maints conseils aux personnes âgées ».

Amélie DUTILLEUL

DES TECHNICIENS DE POINTE...

LES réseaux électriques innervent les innombrables organes sensoriels et moteurs indispensables à la vie actuelle. Quelle que soit la forme de développement que connaîtra notre société, quelle que soit l'orientation de la croissance économique, quel que soit le sens que l'on donne au mot progrès, une chose est certaine : les conditions de production, de transport et de distribution de cette énergie vitale doivent être sans cesse améliorées.

Depuis sa création, il y a bientôt trente ans, Électricité de France a équipé la quasi-

totalité des sites hydrauliques aménageables du territoire national ; elle a considérablement élevé le rendement de ses centrales thermiques tout en préparant la relève des énergies ; l'augmentation de la capacité du réseau de transport s'est poursuivie parallèlement à son automatisation ; le service des usagers n'a cessé de gagner en qualité.

Il est dans la mission de service public d'Électricité de France d'anticiper sur l'avenir, sur un avenir que préfigurent des réalisations de pointe dont cette page vous présente quelques aspects.

I. Produire au moindre coût et dans les meilleures conditions d'indépendance nationale

Tandis que les progrès de l'équipement hydraulique approchaient des limites naturelles, l'augmentation de puissance unitaire des centrales thermiques permettait des économies d'exploitation, et, surtout, des économies de combustible dues à l'amélioration de leur rendement.

L'énergie nucléaire, dont l'utilisation pour la production d'électricité a commencé à

Marcoule en 1954, est devenue, ces dernières années, largement compétitive avec l'énergie thermique classique. Elle assure, pour l'avenir, l'indépendance nationale de la production d'électricité en opérant la relève du pétrole importé. Enfin, un nouvel effort est entrepris dans le domaine de ces énergies d'appoint que sont le soleil et la géothermie.

II. Transporter plus d'énergie avec moins de perte et moins d'encombrement

Pour augmenter la capacité du réseau de transport sans multiplier les lignes et en réduisant au minimum la dissipation d'énergie le long des conducteurs, il faut recourir à des niveaux de tension de plus en plus élevés : 125.000, 225.000 et aujourd'hui 380.000 volts. Bientôt les nouvelles li-

gnes atteindront 750.000 volts et, probablement avant l'an 2000, un million de volts... Mais cette course aux très hautes tensions se heurte à des difficultés techniques dont la maîtrise exige des installations d'essais d'une ampleur exceptionnelle.

III. Prévenir les pollutions et les nuisances

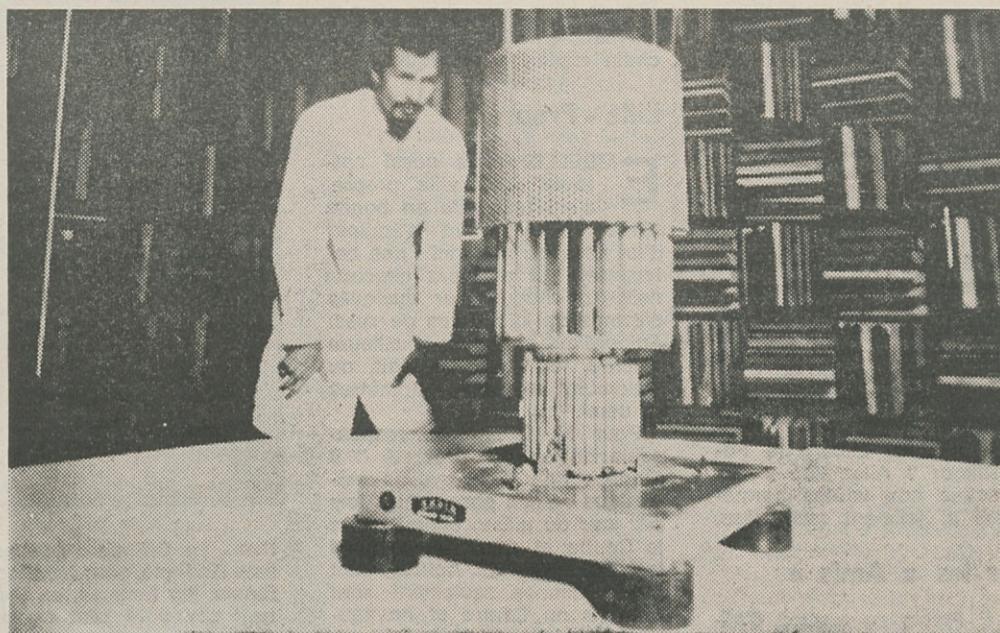
L'électricité est produite avec toutes les précautions techniques exigées par le respect de l'environnement. Aux dispositifs assurant la prévention des pollutions atmosphériques dues à la combustion du charbon et du pétrole, le confinement de la ra-

dioactivité dans le cœur des réacteurs nucléaires, la limitation de l'échauffement des eaux par les centrales thermiques, s'ajoutent des moyens de plus en plus affinés pour détecter, mesurer et, au besoin, rectifier, toute altération du milieu ambiant.

IV. Améliorer la continuité et la qualité du service

L'électricité est distribuée aux cinquante millions de Français par l'intermédiaire de 285.000 postes de transformation et de 910.000 kilomètres de lignes à moyenne et basse tension.

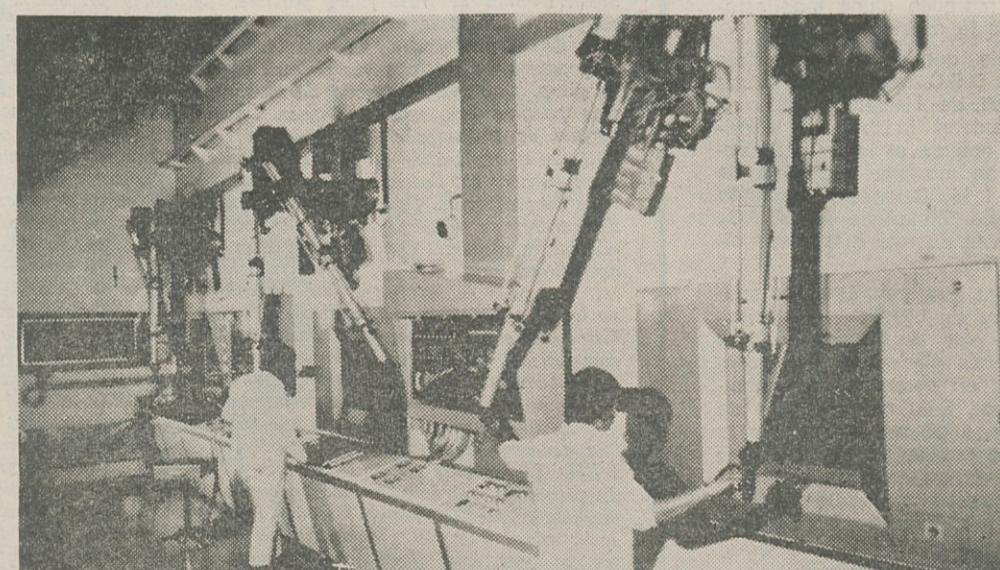
La nationalisation a permis de donner une cohérence technique aux installations hétérogènes héritées d'environ 1.000 sociétés privées. E.D.F. a entrepris la normalisation des tensions et des méthodes d'exploitation. La continuité du service s'améliore grâce aux nouvelles techniques de réenclenchement automatique en cas d'interruption accidentelle



La lutte contre tous les bruits que peuvent provoquer les installations électriques est fondée sur les études et recherches du laboratoire acoustique d'E.D.F.



La prévention des pollutions atmosphériques commence avec la conception même de la centrale : des ballons sondes permettent de déterminer la hauteur que devront atteindre les cheminées pour assurer la meilleure dispersion possible des gaz de combustion.



Phénix, la réalisation la plus avancée dans le domaine nucléaire. Réalisée en participation avec le CEA, cette centrale équipée d'un réacteur surrégénérateur permet d'augmenter de 70 fois le rendement du combustible nucléaire.

UNE INFORMATION
EDF



...AU SERVICE DU PUBLIC

la vie culturelle et artistique

Après « Le Candide » et « Lagardère père et fils », Lille accueille la première création régionale du théâtre de la Salamandre : « l'ombre », d'Eugène Schwartz

TANDIS que le Festival d'Automne se poursuit avec un incontestable succès, Lille connaît désormais une vie théâtrale particulièrement riche et active. On y a vu récemment la Comédie Française au théâtre Sébastopol dans une représentation plus qu'honorables du drame romantique de Victor Hugo, « Hernani », dont ses excellents interprètes ont su gommer les redondances et effacer les rides les plus cruelles. Le Théâtre National de Belgique, qui n'était pas venu chez nous depuis des lustres, a donné à l'Opéra une pièce de Peter Nichols, « Santé-Publique », qui a suscité un réel intérêt pour l'actualité et la

causticité de son propos. Les galas Karsenty-Herbert, après deux spectacles très décevants en début de saison, se sont ensuite rattrapés avec « L'amour fou » d'André Roussin, une comédie fort plaisante encore, vingt après sa création, grâce aux talents de Simone Valère, Jean Desailly et Bernard Lavalette, qui avaient repris la pièce l'an dernier à Paris.

Mais, à côté de ces spectacles extérieurs, on a également assisté à d'intéressantes créations de nos compagnies régionales. Le Théâtre Populaire des Flandres a ainsi battu des records d'affluence pendant plus

d'une semaine en la salle Roger Salengro où il présentait sa première production de centre dramatique national : « Le Candide », de Voltaire, adapté et mis en scène par Jean-François Maurel. Cinq mille spectateurs ont, en effet, tenu à s'y rendre et, si la critique a laissé percer une certaine insatisfaction en relevant quelques imperfections dans cette adaptation à la fois séduisante et périlleuse, il semble que le public ne s'y soit guère attaché, car il a manifesté à chaque représentation une approbation pleine de chaleur. Succès de popularité que confirme la tournée régionale d'un T.P.F. qui, ses épreuves surmontées, paraît avoir maintenant le vent en poupe.

Le Théâtre La Fontaine a également fait le plein dans sa sympathique salle Lydéric pour son nouveau spectacle : « Lagardère, père et fils ». Un divertissement conçu et mis en scène par René Pillot à l'intention des enfants, sur la trame un peu embrouillée des aventures du célèbre « Bossu » et de ses compagnons. Très librement inspirée du roman de Féval, l'action conduite par Pillot et sa troupe sur un rythme alerte à partir d'une situation ingénue, fait appel à des marionnettes ravissantes et ménage aux spectateurs maints épisodes héroï-comiques bien amenés et plaisamment rendus. Encore insuffisamment rodé, on s'en est operqué à quelques bavures, ce spectacle devrait cependant poursuivre une heureuse carrière dans la région.



Henri de Lagardère, alias « Le Bossu », c'est René Pillot (Ph. Le Métro)

cet été, au Festival d'Avignon avant sa création tourquenoise le mois dernier et une série de représentations dans la banlieue parisienne.

Ce conte fantastique mis en scène, on devrait plutôt dire « en images », par Gildas Bourdet, déconcertera sans doute certains, peu habitués à ce style de théâtre où la féerie se superpose à la réalité dans un climat insolite. L'auteur, peu connu en France, imagine un savant amoureux d'une princesse et cherchant à l'arracher aux despotes qui gouvernent le pays. Il perd son ombre. Triste infirmité ! Emancipée, celle-ci acquiert une identité propre et se montre aussi fourbe que malicieuse : elle trahit son maître avec la complicité d'un ministre des finances emplumé comme un oiseau de proie, d'un premier ministre déguisé en automate et de leurs sbires, personnages volontairement cari-

caturaux. Mais l'ombre échoue et la farce connaît une « happy-end » inattendue après une série d'épisodes burlesques de la plus haute fantaisie. Le spectacle est un peu long et souffre de quelques baisses de tension en seconde partie. Mais il est merveilleusement joué dans un décor surprenant. Et la mise en scène de Bourdet fourmille de trouvailles. Quelques « penseurs » parisiens ont accusé le metteur en scène d'avoir trahi les intentions de l'auteur qui, dans cette fantasmagorie, aurait, paraît-il, voulu dénoncer à mots couverts le Stalinalisme... Certes, on ne trouve rien de tel dans l'éclairage que lui a donné Gildas Bourdet. Qui s'en plaindra ? Puisqu'à défaut de trembler d'horreur ou de frémir d'indignation, on reste sous le charme ambigu de cette belle histoire imaginaire, et qu'on s'y amuse souvent.

Michel SORBIER

BECK-CRESPEL

40, RUE DES FUSILLES 59280 ARMENTIÈRES FRANCE TEL (0) 77.23.97 Telex: BECKARM 82463

BOULONNERIE spéciale et normalisée.

Pétrole
Chimie
Vapeur

Aciers carbones, alliés, A.S.T.M.
Inox, réfractaires pour service
hauts et basses températures,
haute résistance et meilleurs corrodants.

Nucléaire
Marine
Mécanique

Le respect du fibrage, la suppression
des angles vifs et amores de rupture,
la qualité des états de surface assurent
le meilleur service à nos éléments
filées.

FILETS ROULES

MATRICAGE

Société : _____ Adresse : _____
Personne à contacter : _____ Tél. : _____
Désire recevoir le catalogue général La visite d'un T.C.

Métrorama — Métrorama

20 novembre, 20 h: opéra : « Le bal masqué », opéra de Verdi.
20 h, M.M.J.C. Marx-Dormoy : le chanteur canadien Vaillancourt.
20 h 30, Goethe-Institut, film : « L'opéra de Hambois » (Festival de Lille).
21 novembre, 20 h 30, Palais des Beaux-Arts : concert Fauré-Ravel, avec Jacques Herbillon (baryton), Théodor Paraskevicos (piano), Gabriel Fumet (flûte), Philippe Muller (violoncelle), soirée du Festival de Lille.
21 et 22 novembre à 20 h 45, 23 novembre à 15 h, opéra « La bande à glouton », avec la compagnie Jacques Fabri (Gala Karsenty-Herbert).
22 novembre, 20 h, 23 novembre, 15 h : « Monsieur Carnaval », opéra de Charles Aznavour, avec Georges Guétary, théâtre Sébastopol.
22 et 25 novembre, 20 h 30, salle Richelieu, film : « Olivier Messiaen et les oiseaux » (Festival de Lille).
23 novembre, 16 h, église Saint-Maurice : concert d'orgue de Jeanne Joulaud « La naissance du Seigneur », hommage à Messiaen (Festival de Lille).
11 h, église Saint-Etienne, audition de Sainte-Cécile du Cercle chorale « Les XXX ».
10 h, au « Ritz », rue de la Bourse : débat sur « Le problème des transports dans la communauté urbaine », avec exposé introductif de M. Arthur Notebart, député-maire de Lomme, président de la CUDL (Université Populaire).
25 novembre, 20 h 45, opéra : « Le neveu de Rameau », de Diderot, avec Christian Riehl et Jean-Luc Taedieu (Cercle culturel du Conservatoire).
26 novembre, 20 h 30, théâtre Sébastopol : « Hommage à Messiaen » avec l'ensemble « Ars Nova », création de la dernière œuvre du compositeur « Des canyons aux étoiles » (Festival de Lille).

20 h 30, au CDEIN, 219 bis, boulevard de la Liberté : « Catherine de Médicis et ses astrologues », conférence de Mme Houcke, professeur de Lettres.
27 novembre, 19 h, hôtel de ville : soirée-débat organisée par l'OMJ : « Lille, une ville pour les jeunes ? » avec Pierre Mauroy, député-maire.
28 novembre, 20 h 30, hospice Comtesse : concert Beethoven-Schubert, avec le quatuor Parrenin. (Festival de Lille).
21 h, au « Cornet de Bœuf », 9, rue du Pont-Neuf : Jazz avec la chanteuse Nancy Holloway, le trio Michel Klokhoff et le saxophoniste Cheis Wood.
28 et 30 novembre, opéra : « Mireille », opéra de Gounod.
29 novembre, 20 h 30, hôtel de ville : concert de musique russe avec l'orchestre de Liège, direction Alexandre Dimitriev et en soliste Irina Bogachova (Festival de Lille).
29-30 novembre, théâtre Sébastopol : « Phi-Phi », opérette de Christiné.
30 novembre, 10 h 15, au « Ritz » : « Entretiens avec ceux qui font l'histoire », conférence de M. Maurice Schumann, de l'Académie Française (Université Populaire).
16 h, église Saint-Maurice : concert d'orgue « Les maîtres flamands du 17e au 20e siècle », par Joseph Sluys. (Festival de Lille).
1er décembre, 21 h, théâtre Sébastopol : Marcel Dadi, guitaristes folk (soirée du COLIOP).
2 décembre, 21 h, « Colisée » de Roubaix : Michel Sardou et la compagnie A. Plasschaert.
20 h 30, hospice Comtesse : concert pour deux pianos, avec Alfons et Aloys Kontarsky (Festival de Lille).
3 décembre, 20 h 30, Goethe-Institut, film : « Moïse et Aaron », opéra de Schœnberg.
4 décembre, 20 h, opéra : « La Tosca », opéra de Puccini.

5 décembre, 20 h 30, salle du Conservatoire : récital de guitare de Pascal Boels « De la Renaissance à nos jours ».
6 et 7 décembre, 13 et 14 décembre, au théâtre Sébastopol : « La veuve joyeuse », opérette de Lehar.
6 décembre, 20 h 30, 7 décembre, 15 h, opéra : « L'ombre » d'Eugène Schwartz, mise en scène de Gildas Bourdet, par le théâtre de la Salamandre, centre dramatique national du Nord (Festival de Lille).
7 décembre, de 12 h 30 à 22 h, au centre aéré municipal de Roubaix : Fête de la Rose, présidée par MM. Victor Provo, sénateur-maire et Pierre Prouvost, conseiller général, avec M. Jean-Pierre Cot, député de la Savoie.
10 h 15, au « Ritz » : « L'information en péril », conférence de M. Jacques Fauvet, directeur du journal « Le Monde » (Université Populaire).
9 décembre, 14 h 30 : matinée classique au théâtre Sébastopol : « Le médecin malgré lui » de Molière et « L'anglais tel qu'en parle », de Tristan Bernard (Compagnie Jean-Pierre Martin).
11 décembre, 20 h, opéra : « Manon », opéra de Massenet.
12 et 13 décembre, 20 h 45, 14 décembre, 15 h, opéra : « Bichon », comédie de Jean de Létraz, avec Darry Cowl, Henri Vilbert et Paulette Dubost (Galas Karsenty-Herbert).
13 décembre, 15 h, salle du Conservatoire : « Heure musicale » avec les lauréats du Conservatoire Royal de Gand.
14 décembre, 10 h 15, au « Ritz » : « Une grande maison : le Conseil d'Etat », conférence du Recteur Guy Debeyre, conseiller d'Etat. (Université Populaire).
15 décembre, 20 h 30, Hospice Comtesse : soirée concertante par l'orchestre de chambre du conservatoire.
20 et 21 décembre, Théâtre Sébastopol : « La fille de Madame Angot », opérette de Lecocq.

POMPES FUNÉBRES DU NORD

Fabrique de cercueils
Organisation complète de funérailles
Toutes formalités
Très grand choix de fleurs artificielles et plaques

75, Bd Montebello - LILLE - Tél. 57.40.79 - 52.21.15

SUCCURSALES :

21, rue Montaigne - LILLE - Tél. 53.12.95
81, rue du Pôle Nord - LILLE - Tél. 54.58.95

la fête

De St-NICOLAS qui ne désarme pas...

AUJOURD'HUI où la pilule et l'évolution des mœurs rendraient ahurissant qu'une fille de 25 ans n'ait pas eu d'expérience amoureuse hors mariage, et où les Mamies ou merveilleux grand-pères gambillent à qui-mieux-mieux en public sur la scène des Salons du 3e Age heureux, il y aurait quelque incongruité à adopter deux attitudes :

— Parler des Catherinettes comme des vieilles jeunes filles laissées pour compte qu'il faut fêter pour leur faire oublier leur célibat et toutes nos ingratitudes ;

— rappeler au respect d'un Saint-Nicolas, majestueux vieillard qui rit dans sa barbe blanche en distribuant cadeaux et martinets aux enfants, avec la même malice qu'il eut à sortir tout vivants du saloir les pauvres petits coupés en tranches.

Depuis le temps où nos grands-parents, petits, chantaient dans les rues de Lille pour lui demander un bauet en pain d'épices ou du sucre plein leurs chaussettes, bien des tonnes d'eau (de plus en plus polluée, d'ailleurs) ont coulé sous les ponts de la Deûle et, certes, saint Nicolas doit s'attendre à ce que nos petits quinquins lui demandent de mettre dans sa hotte plutôt (hélas !) une centrale nucléaire en forme de jeu de construction — comme celle que le Petit Rapporteur a dénichée au Salon de l'Enfance 75 — qu'un pantin en bois ou une poupée de chiffon. Encore que notre époque de contestation voit ces derniers retrouver un regain de succès, ce qui rassure.

On peut dire cependant, sans se tromper que les prières à saint Nicolas, elles, n'ont guère changé et que le petit Lillois de 1975 fremonnera, avec la même confiance qu'avait son grand-père, jadis, le refrain magique :

« Saint Nicolas, patron des écoliers

Mettez du sucre dans nos petits souliers
Nous serons sag's comm' des petits moutons
Nous irons à l'école apprendre nos leçons ! »

Et cette année, plus que jamais, ils risquent d'être entendus.

N'est-elle pas, plus encore que l'année de la femme, celle des aînés ? Partout, à la télé, à la radio, dans les journaux, dans l'économie et la politique, même, on redécouvre leur importance, leur présence, leurs possibilités, leur talent et que l'intérêt de la société est, toutes affaires cessantes, de les faire sortir de leur ghetto et de leur solitude.

On peut donc affirmer que dans ce contexte, jamais fêter Saint-Nicolas n'a été plus à la mode, plus adapté à la conjoncture ; alors, avec sa mitre, son grand manteau rouge, son air un peu folklo, notre Saint Nicolas septentrional apparaît comme le symbole des grands-pères gâteaux, des grands-pères refuges, des grands-pères retraités qui

n'ont plus d'autre idée au monde que de faire plaisir, de gâter, de comprendre, d'aimer et pour qui l'intrigue, la stratégie, la politique sont des choses beaucoup moins graves que le bonheur d'un petit enfant. Des grands-pères, enfin, qui, dans la mesure où ils n'auront pas trop cherché à asservir le monde au contraire, eux, le droit de finir leurs vieux jours en paix et sans qu'on cherche à tout prix à les prolonger, pour la seule gloire de la science.

Pour célébrer ta fête, bon saint Nicolas, les étudiants vont donc quitter leurs « campus » et, la main dans la main, enrouler comme chaque année notre ville dans leurs ronches folles et embrasser les filles.

De toutes façons, bon Saint de Flandres, cher Gueux au Paradis, que tous les Pères Noël toc des hyper-marchés n'ont pas réussi à éclipser, ta mort n'est pas pour demain ! Aucune attaque comme aucune concurrence ne peut atteindre celui qui a la vérité en lui. Et la tienne est la plus douce et la plus utile. Toi qui protège les petits enfants en péril, ne relâches pas un instant ta vigilance ! Car, hélas, certains t'échappent ! Toi, le complice des étudiants facétieux, ne les quitte pas ! Il suffirait, j'en suis sûr, que ta fête soit rayée du calendrier pour que des millions de jeunes voix s'élèvent pour te réclamer, pour qu'une singulière croisade, celle des enfants de tout âge, parte à la reconquête de ton royaume.

Mais comme notre temps est celui où les enfants sont rois, tu n'as pas grand chose à craindre, bon Saint Nicolas. Pour toi, l'âge de la retraite ne sera pas avancé ! Tu garderas encore fort longtemps ton emploi.

Va donc recharger ta hotte !

oOo

Quant à vous, Catherinettes, le temps de votre triomphe, semble-t-il, est enfin venu.

Vous voici, belles et décontractées dans toutes les arènes.

Où est-il le temps où vous faisiez naître des sourires apitoyés ?

Aujourd'hui, le monde est à vous, femmes de 25 ans et plus, conquérantes qui avez acquis le droit à la liberté et à l'indépendance et de lutter à visage décou-

vert pour la fin des priviléges de l'autre sexe, en osant même préférer à ceux-ci d'autres avantages.

A l'heure où toutes les femmes réclament l'égalité des choix et l'équivalence des droits avec les hommes et le partage des responsabilités, votre célibat, loin d'apparaître à personne comme une tare, s'éclaire d'un jour nouveau.

Voilà même que, chez bien des femmes au foyer - écrasées de besoins et que la multiplicité des tâches anéantit, fait vieillir avant l'âge, que les enfants meurtrissent



DINANT

« St Nicolas,
mon bon St-Nicolas...
tout en pain d'épices ! »

(Ph. Le Métro)



ou qui ne trouvent pas de répit - il provoque même parfois une certaine envie.

A vous, en effet, le temps de vivre !

A vous les travaux nobles et les voyages au bout du monde, les engagements politiques et sociaux qu'on peut tenir, à vous la non-dispersion et les expéditions ou actions audacieuses, à vous l'influence auprès des grands hommes dont les épouses sont seulement le repos du guerrier.

« Je n'ai rien à craindre pour moi, direz-vous, alors, les risques, je les prends ».

A vous donc, les choix faits sans regrets, dans la sérénité, sans déchirements, entre foyer et travail.

Oh, je sais bien, certaines d'entre-vous donneraient quand même toute leur liberté et leur puissance pour une large main d'homme qui serrerait la leur, pour un petit enfant piailler mais tiède à bercher contre elles.

Mais je peux témoigner que, de moins en moins, celles-ci laissent leurs yeux s'embuer de larmes, car elles savent désormais trouver les moyens pour faire envie.

A vous donc, chères Catherinettes qui avez préféré à d'autres voies celle de créer des relations humaines entre les groupes, les individus pressés, nerveux, égoïstes que nous sommes.

Bonne fête, donc et continuez à vous épanouir.

oOo

Mais il est d'autres Catherinettes, les plus petites... presque encore des fillettes, celles qui, à moins de 18 ans, veulent déjà se marier.

Car cela devient une vraie démesure, cette peur, non pas du célibat, mais de ne pas tout connaître et tout de suite, qui fait que tant de fillettes se jettent à corps et à cœur perdus dans des mariages hâtifs et précaires.

Oserons-nous dire à ces Catherinettes-là qu'elles sont folles, folles, d'abréger ainsi leur jeunesse, d'aliéner ainsi, si vite, au premier feu de l'amour, en croyant la gagner, leur fameuse liberté.

GRILL - POISSONS

DEJEUNER - DINER - SOUPER

UNIQUEMENT

les Produits de la Mer

DÉGUSTATION « APRES SPECTACLE »

HUITRES - SOUPE DE POISSONS

20, rue de Paris, LILLE - Tél. 57.40.43

BIEN CHOISIR
POUR BIEN OFFRIR

• PARFUMS - EAUX DE TOILETTE - COLOGNE - LIGNES MASCULINES, etc....
• GARNITURE TOILETTE - TROUSSE MANUCURE - VAPOS - POURDRIERS - MIROIRS, etc....
• COFFRETS CADEAUX - BOUGIES D'AMBANCE - MALETTES DE VOYAGE, etc....

Pour vous
MADAME

PARFUMS
DE
FRANCE

Pour vous
MONSIEUR

8, rue des Sept Agaches, 12

LILLE

Référez-vous de cette annonce, une agréable surprise vous est réservée



(Photo LE METRO)

à CATHERINETTE qui choisit sa vie...

Folles, alors que pour celles qui ne peuvent vraiment pas attendre, la pilule existe.

Je sais bien qu'à 14 ans nos filles, aujourd'hui, ont l'air d'en avoir 18.

Je sais bien qu'à force de dire aux jeunes que le monde est à eux, ils se croient des adultes avant d'avoir même eu le temps de renifler.

Dans leur hâte de prendre leur place, de tenir les rênes du monde, voilà que nos enfants vont saccager cet inestimable bien, irremplaçable, ce temps angoissant, certes, car unique, où tout est encore possible, où l'on peut encore choisir : la trop brève jeunesse.

Alors, petites Catherinettes, laissez-moi vous souhaiter pour votre fête, un trésor que vous médestimez, bien sûr, car il est à contre-courant, à contre-vent, à contre-sang, l'impossible, en somme : la patience !

Elsa LE KID



Photo « Nord-Matin »

Une idée de cadeau

L'UNION SOVIÉTIQUE est une mosaïque de plus de cent nationalités dont la plupart ont conservé leur folklore et les traditions d'un artisanat souvent fort ancien.

Très populaires, par exemple, sont les célèbres Matriochkas, ces poupées emboîtées les unes dans les autres dont les couleurs vives ont enchanté des générations de bambins Russes.

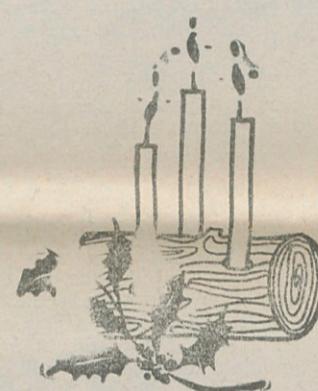
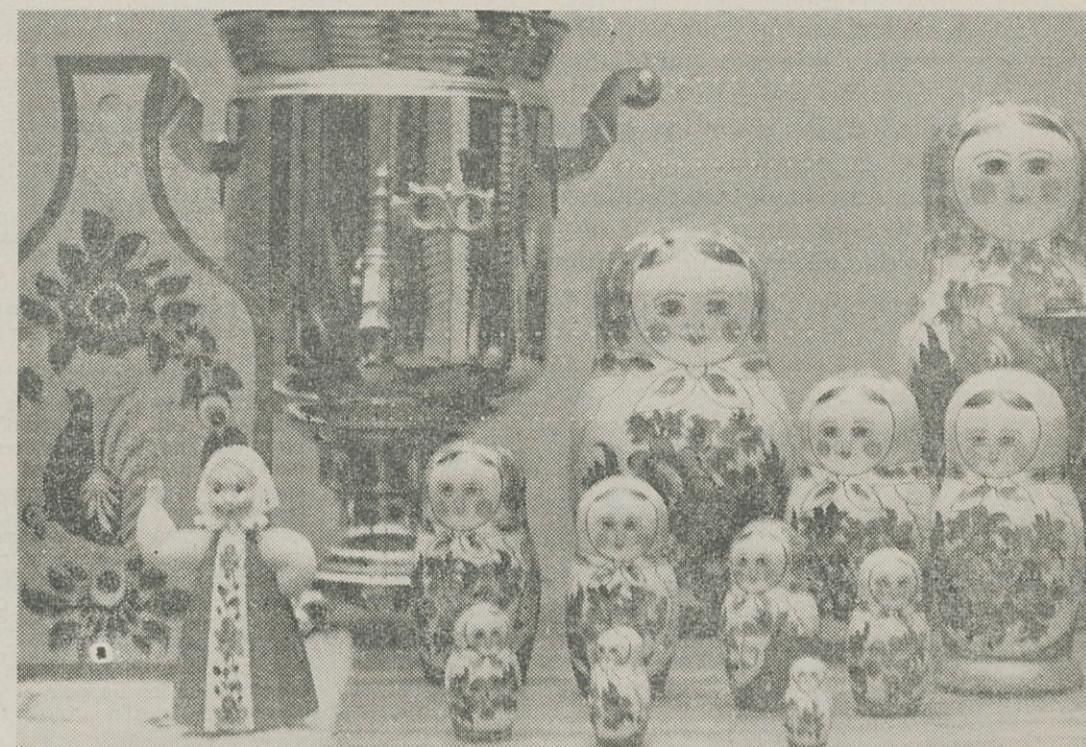
Khokloma est un village des bords de la Volga. Depuis le XVIIIe siècle, ont y produit de la vaisselle en bois de tilleul. Là aussi les couleurs rouges, jaunes, noir et or sont éclatantes. Elles ont été fixées à l'huile de lin bouillante ce qui permettait (et permet encore !) leur utilisation domestique courante, le développement de l'usage de la vaisselle de faïence, en Russie, à la fin du XIXe siècle, avait presque fait disparaître cet artisanat. Celui-ci, désormais protégé, a repris vigueur depuis 50 ans.

Citons encore les boîtes de laque, peintes par les peintres d'icône, les plateaux en tôle de Jostovo, les plats de bois aux décors floraux de l'Ukraine, les personnages espiègle sculptés de Bogorodsk, les bronzes géorgiens, les pierres de l'Oural, l'ambre des pays baltes, etc...

Disques, timbres, livres, il ne nous suffira que de chercher un peu pour découvrir de quoi enchanter les petits et les grands !

L'exposition - vente des produits de l'Art Populaire Soviéti que sera ouverte du 5 au 10 décembre, de 10 h à 19 h, à la Maison de l'Association France - URSS, 30, bd du Maréchal Vaillant à Lille.

Filles et garçons s'habillent aux MARGUERITES
231, rue Léon-Gambetta, LILLE
Ouvert le dimanche matin



SUPAE

groupe sae

bâtiment et travaux publics

maisons individuelles

constructions scolaires industrialisées

Direction régionale

124, rue Jacquemars-Giéleé, 59 LILLE - Tél. 54.73.85

LE MEILLEUR POISSON FRAIS... Poissonneries DELARUE

- A LILLE : Halles de Wazemmes, matin, tél. 57.66.88
- A LA MADELEINE : 147, rue de Marquette, tél. 55.32.75
108, avenue Saint-Maur, tél. 55.51.63
- MARCHES DE LILLE ET BANLIEUE

DUFERMONT
SELLERIE MAROQUINERIE
122, rue de Paris
LILLE - T. 54.60.93

VENTE EXTRAORDINAIRE DE VISON

(Suite aux achats importants en Scandinavie)
AUX FOURRURES KRETZSCHMAR

Manteaux visons naturels pleine peau de toutes couleurs, saphir, ranch, koïnor, pastel, 5.000, 5.950, 6.500, 7.200... Vison allongé 9.500, 10.500...

Des centaines de manteaux, vestes, cravates, blousons, en vison, vendus à des prix sans précédent... C'EST VRAIMENT L'ANNEE DU VISON !

Cinq étages de fourrures

DANS NOTRE SALON BOUTIQUE : Choix incomparable de vêtements : Agneau, chevrette, Kalgan, Asmara, lapin naturel, Castorette depuis 950.00

SALON PRESTIGE. Rien que des modèles de grande classe en fossettes de Marmel, ragondin, pahmi, pattes de renard, ocelot et panthère, patte agneau des Indes depuis 1500.00

FOURRURES SOMPTUEUSES. Astrakan pleine peau 3.250, 3.750, 4.250, 4.500, Renard roux 5.000, loutre de mer 6.500, castor 8.500 etc...

En exclusivité "Boutique DIOR"

Pour faire de la place : VENTE sans SURSEOIR de cuirs et daims, veste 350 F, blouson 290 F, manteau 600 F MOUTON RETOURNE : 3/4 600 F, manteau 1000 F. Rayon SPECIAL HOMMES Ouvert tous les jours et dimanche matin. (Fermé le lundi matin). FACILITÉS DE PAIEMENT Reprise en compte de vos anciennes fourrures. Catalogue gratuit sur demande.



H. KRETZSCHMAR "Au Pôle Nord"

39, rue du Sec-Arembault - 9-11, rue des Tanneurs - LILLE

ART et DÉCORATION

CÉRAMIQUE DART — ENCADREMENTS
un cadeau apprécié s'achète au
79 bis, rue Colbert - LILLE - Angle rue Nationale



SHOP.PHOTO
la maison des grandes marques

10-12 Rue du Briez - 59000 LILLE

un homme dans la ville

Monsieur H.L.M. :

ASSUMER la responsabilité du logement social dans une agglomération comme celle de Lille, constitue une fonction très importante.

Cette fonction appartient à l'Office d'H.L.M. géré par un conseil d'administration qui prend toutes les décisions dans ce domaine.

Mais l'application de ces décisions et tout le travail qui en découle, sont confiés à un homme entouré d'une équipe de collaborateur. Cet homme, pour Lille, c'est Régis Caillau, le jeune directeur de l'Office de Lille.

« Métro » a voulu vous faire mieux connaître Monsieur H.L.M...

Régis CAILLAU

Régis Caillau, vous avez fait des études de géographie, comment êtes-vous devenu directeur des H.L.M. ?

Tout simplement parce que dans le cadre de la licence de géographie, j'ai préparé un diplôme d'études supérieures d'aménagement du territoire, puis je suis resté 2 ans à la Faculté de lettres comme chercheur dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement. C'est à ce titre que j'ai participé à la préparation du SDAU de Dunkerque. J'ai alors fait la connaissance de M. Denvers qui m'a proposé de devenir directeur adjoint de l'Office Départemental des H.L.M. Un peu plus tard, Pierre Mauroy m'a appelé à la Direction de l'Office de Lille... Tout cela s'est déroulé comme une suite logique de mes études.

A vous voir et à vous entendre, on a le sentiment que vous aimez votre travail, pourquoi ?

Je suis passionné par mon travail ! D'abord parce qu'il est

très varié : dans la même journée, je suis appelé à statuer sur un robinet qui fuit ou sur une affaire portant sur plusieurs milliards d'anciens francs. Et puis, ma tâche ressemble un peu à celle d'un artisan potier : le terrain que j'achète, c'est comme la motte de terre glaise qu'il met sur son tour, qu'il façonne et qu'il voit monter... à la différence que ma poterie à moi est un ouvrage auquel beaucoup d'ouvriers travaillent. Enfin, la troisième raison qui me fait aimer mon métier, c'est la qualité des rapports humains qu'il comporte : les décisions prises lors de la construction, se répercutent sur la gestion et les erreurs qui ont pu être commises dans les plans, me sont vertement reprochées par les locataires, car l'intérêt du métier, sa grandeur, et sa servitude résident dans le fait qu'il comporte la responsabilité du « Mieux Vivre » d'une quinzaine de milliers de Français.

Quelle est votre ambition pour Lille ?

(Régis Caillau réfléchit un

peu avant de répondre puis, très vite, il précise):

Faire de Lille, une vraie ville où toutes les catégories sociales puissent vivre, où toutes les activités puissent se développer, une ville où l'urbanisme permette, d'une part, une réelle qualité de l'habitat, c'est-à-dire du logement et de l'environnement, et d'autre part, une animation urbaine de grande valeur. C'est dans cette perspective que l'Office d'H.L.M. s'est fixé deux grands objectifs : lutter contre la ségrégation sociale et reconquérir le centre ville au profit du logement social.

Comment concevez-vous l'avenir de ce logement social à Lille ?

L'avenir des H.L.M. à Lille va s'orienter dans trois directions bien précises : tout d'abord, maintien d'une politique de construction dans le centre ville, avec un grand souci de qualité comme je vous l'ai rappelé ; ensuite poursuite et amplification des expériences d'amélioration de l'habitat collectif ancien (comme le groupe de Belfort). Enfin, recherche d'un dialogue de plus en plus poussé avec les usagers et généralisation des nouvelles formules de gestion.

Que pensez-vous des Associations de locataires ?

Elles ne sont pas toujours faciles, j'ai personnellement vécu des moments très pénibles dans certaines réunions et il n'est pas inutile de rappeler que l'Office de Lille a subi certaines grèves de loyers et de charges, parmi les plus dures de la région ; et pourtant, je reste persuadé que si l'Office d'H.L.M. ne pratiquait pas une politique d'ouverture et de dialogue, il manquerait à son rôle et à sa vocation. Je crois, par ailleurs, à la vertu des situations de conflit, car la contestation précède et prépare souvent la concertation. Ceci signifie que malgré les difficultés, les heurts, les incompréhensions, quelquefois, nous perséverons dans la voie tracée en restant à l'avant-garde de la concertation en France.

Et quelle est votre plus grande chance ?

Ma plus grande chance c'est, dans cette région, l'aide très efficace apportée par les collectivités locales, Département, Communautés Urbaines et surtout Villes. Je voudrais souligner tout particulièrement l'effort très important fait par la ville de Lille en vue des réservations foncières, la municipalité confiant ensuite à l'Office la location de ces terrains par un bail à long terme. C'est grâce à cet effort que nous pouvons construire des logements pour personnes âgées dont le loyer pourra ainsi être de 30 à 40 % moins cher que celui des H.L.M. normales.

Enfin ma chance, c'est surtout d'avoir pour président des H.L.M. de Lille, Pierre Mauroy qui accorde au logement social une importance considérable et



M. Régis Caillau en compagnie de M. Pierre Mauroy lors de l'inauguration d'un nouveau groupe d'H.L.M.
Photo « Le Métro ».

veut le développement et la réhabilitation dans la ville dont il est le député - maire.

*Propos recueilli par :
Monique BOUCHEZ.*

ACTUELLEMENT

PRIX SPECIAUX

SUR
LES



David le tanneur de Lille

18, rue Esquermoise LILLE

le métro

Directrice de la production, rédactrice en chef : M. BOUCHEZ

Rédaction : Claude BOGAERT, Yves DEJAR, Pierre DEMARC, Amélie DUTILLEUL, Pierre GILDAS, Denys HUGUENIN, Elsa LEKID, Pierre MAUROY, Daniel MAINGAGE, Jean PATOU, Daniel PROUVOST, Michel SORBIER.

ADMINISTRATION
Publicité : Paule BAUR.
Publicité nationale : Régie Publicitaire, 2, rue du Cygne - 75001 Paris - Tél. 508.45.00 - 231.08.09
Relations extérieures : Maurice CHANAL

Gestion : Jean CAILLAU, Raymond VAILLANT, Michel WIART.
S.A.R.L. Métropole-Lille
209, place Vanhœnacker, 59 Lille

Publicité générale :
209, place Vanhœnacker
59 Lille - Tél. 52.11.14

Abonnements : 11 numéros, 20 F
le métro, 209, place Vanhœnacker
59 Lille

Imprimerie : S.A. Presse Nord
19, rue Delesalle - LILLE

Dépôt légal :
premier trimestre 1975

DÉMÉNAGEMENTS VERCAMBRE

LILLE, 18, rue Belle-Vue

Devis gratuit

Toutes distances

O.G.D.T.

Tél. : 56.70.46

Garde meubles

*Monsieur, vous en avez assez
des repas solitaires
des plats ratés
des vaisselles déprimantes*

VOTRE SOLUTION :

FLUNCH FORUM

Av. Charles St-Venant

Ouvert tous les jours de 7 h à 22 h



**POUR ENLEVER ET EVACUER
TOUT CE QUI VOUS ENCOMBRE
ET VOUS ÉMBARRASSE**

**SPECIALISTE DE LA COLLECTE
HERMETIQUE DES ORDURES
MÉNAGÈRES**

62, rue de la Justice LILLE.
Téléc. Truille 12.913
Tél. (20) 54.26.94
(20) 57.26.42